

» Effrayé de cette menace, Paul s'enfuit dans des montagnes  
 » inaccessibles, où il retrouva peu à peu la tranquillité d'esprit.  
 » Ses larmes ayant adouci la justice de Dieu, il eut une révé-  
 » lation dans laquelle lui apparut un ange qui lui promit le  
 » pardon de son crime à la condition qu'il achèverait sa vie  
 » dans la solitude.

» Le lendemain à son réveil, Paul, décidé à suivre l'inspi-  
 » ration divine, gravit une colline qui se trouvait devant lui ;  
 » arrivé à la cime, il aperçut une grande caverne fermée par  
 » une pierre : il y pénétra par curiosité, et trouva dans l'inté-  
 » rieur une salle spacieuse, percée à jour et ombragée par un  
 » antique palmier qui étendait ses branches protectrices sur  
 » toute la grotte ; une fontaine limpide sourdissait au pied du  
 » rocher, et, après avoir coulé quelques pas au dehors, se  
 » perdait dans une anfractuosité formée par deux blocs de  
 » granit. Paul choisit ce lieu pour sa retraite, et il y vécut  
 » quatre vingt-dix années, quoiqu'il en eût déjà vingt-trois  
 » à l'époque de sa fuite d'Alexandrie. »

On place également aux dernières années du pontificat  
 de Corneille la fondation de l'Église de Toulouse par saint  
 Saturnin, et celle de Paris par saint Denis.

## LUCIUS,

GALLUS ET VOLUSIEN,  
empereurs.23<sup>e</sup> PAPE.ÉMILIEN,  
empereur.

Éloge de Lucius. — Il est exilé. — Son retour à Rome. —  
 Incertitude sur son martyre.

Lucius, successeur de Corneille, était Romain, et fils de  
 Porphyre ; il avait accompagné le pontife dans son exil, et  
 après sa mort, les fidèles le jugèrent le plus digne d'entre les  
 confesseurs et les prêtres de cette église, pour remplir la  
 place d'évêque. Mais le saint-père n'exerça pas longtemps les  
 fonctions de cette charge, ayant été banni de Rome par les  
 persécuteurs, il fut ensuite rappelé de l'exil, et on lui permit  
 de revenir dans son église, qu'il gouverna l'espace de cinq  
 mois. On n'est pas assuré que Lucius ait souffert le martyre,  
 et les historiens sont dans le même doute sur la durée de son  
 pontificat ; mais ils conviennent cependant qu'il mourut dans  
 l'année de son élection, c'est-à-dire en 253.

Depuis quelques années seulement, Cyprien était parvenu  
 à l'évêché de Carthage, et ses écrits l'avaient déjà rendu une  
 des colonnes de l'Église d'Afrique. Ce pieux évêque avant de  
 se convertir au christianisme avait enseigné publiquement  
 les belles lettres et avait acquis de grandes richesses. Non-  
 seulement il distribua aux pauvres tous ses biens, mais encore  
 il fit à ses nouvelles croyances le sacrifice de sa vie entière.

Saint Cyprien est l'auteur d'un traité de morale extrê-

mement rigoureux sur la discipline ecclésiastique, ce qui prouve que déjà le clergé était fort immoral à cette époque.

Un jour, l'évêque Eucratius l'ayant consulté pour savoir s'il devait refuser la communion à un comédien qui continuait à se livrer à son art, quoiqu'il eût embrassé le christianisme. « Chassez cet histrion du temple de Dieu, répondit le saint, » la loi divine défend aux hommes de se couvrir de vêtements » de femmes et d'imiter leurs gestes et leurs démarches. Il faut » que cet impie renonce à jouer les rôles de courtisanes et de » reines impudiques sur le théâtre, ou qu'il reste éloigné de » la communion des fidèles. S'il allègue sa pauvreté pour » excuse, l'Eglise lui accordera des secours comme elle fait » pour ses autres enfants, pourvu qu'il se contente d'une » nourriture frugale, et qu'il ne prétende pas qu'on lui doive » une récompense pour le retirer du péché, puisque c'est son » intérêt et non le nôtre. »

On cite sur Cyprien un autre épisode bien plus curieux : Un évêque nommé Pomponne lui avait demandé, dans une lettre, s'il devait donner la communion à de saintes filles qui ayant fait vœu de virginité, prétendaient s'exercer à vaincre l'esprit du mal en partageant la couche des jeunes prêtres et des diacres. Cyprien lui répondit que s'il était vrai qu'elles eussent conservé leur virginité, on ne devait point leur refuser la communion ; mais qu'il était préférable qu'elles ne renouvelassent point d'aussi dangereuses épreuves, pour éviter le scandale.

## ÉTIENNE I<sup>er</sup>,

24<sup>e</sup> PAPE.

VALÉRIEN,  
empereur.

GALLIEN,  
empereur.

Naissance d'Étienne. — Fautes de ce pape. — Il protège injustement deux évêques accusés de grands crimes. — Son ambition. — Saint Cyprien assemble un concile et condamne le pape. — Dureté d'Étienne. — Firmilien lui reproche publiquement ses crimes. — Saint Cyprien forme contre le pontife des accusations atroces. — Querelles singulières entre les saints. — Fables sur le martyre d'Étienne. — Despotisme du pape.

Étienne était Romain de naissance et fils d'un prêtre nommé Jules : il fut élu évêque de Rome en récompense des services qu'il avait rendus à l'Église.

Vers le commencement de son pontificat, il se laissa séduire par deux évêques d'Espagne, qui, après avoir été légitimement déposés, étaient venus supplier le saint-père de les rétablir. Ces prélats, nommés Basilide, évêque de Léon et d'Astorga, et Martial, évêque de Mérida, étaient convaincus d'être libellatiques, c'est-à-dire de faire partie de ces lâches chrétiens qui n'avaient pas sacrifié aux idoles, mais qui avaient donné ou reçu des billets d'abjuration, afin de sauver leur vie, leur liberté et leurs biens. Basilide et Martial étaient en outre accusés de crimes énormes, qui les rendaient in-

dignes de l'épiscopat, et avaient obligé les évêques d'Espagne à leur donner des successeurs.

Étienne accueillit favorablement leurs plaintes, parce qu'elles favorisaient l'accroissement de son autorité; et sans même approfondir la vérité des faits, il rétablit ces deux prélats dans leurs églises. Le clergé d'Espagne, scandalisé de la conduite du pontife, envoya des députés vers les évêques d'Afrique, pour implorer leur secours contre les désastres dont l'ambition du saint-père menaçait leurs provinces. Cyprien assembla aussitôt un concile de vingt-huit prélats, qui confirmèrent la déposition de Basilide et de Martial : ensuite il envoya à Rome deux prêtres pour instruire le pape des décisions de l'Église d'Afrique; mais saint Étienne ne voulut ni leur parler ni les voir, et défendit même aux fidèles de les recevoir et d'exercer envers eux les simples devoirs de l'hospitalité. Sa colère le porta encore à d'autres excès; il retrancha de sa communion les évêques d'Afrique, et il leur écrivit d'une manière si arrogante, que son orgueil souleva l'indignation des Orientaux.

Firmilien, évêque de Césarée, adressa à saint Cyprien une longue épître, où il lui témoigne une grande estime et une profonde affection; en même temps, il fait éclater son ressentiment contre le pape, et il dit en parlant d'Étienne :

« Pourrait-on croire que cet homme ait une âme et un  
 » corps? apparemment le corps est bien mal conduit, et cette  
 » âme est dérégée : Étienne ne craint pas de traiter son frère  
 » Cyprien de faux Christ, de faux apôtre, d'ouvrier fraudu-  
 » leux; et pour ne pas l'entendre dire de lui-même, il a l'au-  
 » dace de le reprocher aux autres. . . . . »

Cette lettre a paru violente à Pamelius, et il avoue qu'il ne l'eût pas insérée dans son édition, si Morel et Turnebe ne l'avaient rapportée avant lui. Fleury n'a point osé la traduire; il passe également sous silence les accusations atroces que saint Cyprien intenta au pontife, en lui reprochant « d'être » arrogant, opiniâtre, ennemi des chrétiens, de défendre la » cause des hérétiques contre l'Église de Dieu, et de préférer » la tradition humaine à l'inspiration divine. » Ainsi, même dans les premiers siècles du christianisme, les saints mettaient dans leurs disputes ce fiel et cette aigreur que nous remarquons toujours dans les querelles religieuses; mais alors, les peuples abrutis embrassaient avec fureur les opinions de leurs évêques, et des milliers d'hommes étaient massacrés pour soutenir les erreurs de misérables prêtres!

Les différentes opinions des historiens sur la mort du pape Étienne ne font pas connaître la vérité : un ancien Pontifical rapporte qu'il fut condamné au bannissement, comme saint Cyprien et saint Denys d'Alexandrie; et qu'ensuite, étant revenu à son église, il fut arrêté et mis en prison avec deux autres évêques, neuf prêtres, et trois diacres; on ajoute qu'il obtint des magistrats la permission de réunir dans son cachot les principaux ecclésiastiques, et de leur consentement il remit tous les vases sacrés et le trésor de l'église entre les mains de son diacre Sixte, qu'il désigna pour son successeur : ensuite il fut décapité sur la place publique.

Les Actes des martyrs, selon Baillet, ont encore moins d'authenticité que le Pontifical; ils racontent que le saint-père fut pris le second jour du mois d'août et conduit à l'empereur Valérien, qui le condamna à être dévoré par les bêtes

féroces dans le cirque; mais la chute subite et miraculeuse d'un temple de Mars ayant fait fuir les gardes qui l'accompagnaient, le pontife parvint à fuir dans un cimetière voisin; se croyant à l'abri de leurs poursuites, il commençait à offrir le sacrifice divin, lorsque les soldats vinrent le chercher et lui tranchèrent la tête sur l'autel. Le Père Pagi a suivi ces Actes. Nous adopterons, comme plus vraisemblable, l'opinion des savants, qui assurent que saint Etienne est mort dans la prison, après quatre ans de pontificat et au commencement de l'année 257.

Sa doctrine sur le baptême est très-bizarre; il affirmait que ce sacrement régénérateur embrasait l'âme des néophytes, et entraînait en eux sous deux formes, s'appuyant de ces paroles de saint Jean-Baptiste: « Celui qui viendra après moi vous baptisera au Saint-Esprit et au feu. »

Il cite encore comme une preuve irréfragable de l'orthodoxie de sa doctrine, l'exemple du centenier Corneille, qui reçut l'Esprit saint avant l'eau rémunératrice, et celui des apôtres, qui furent au contraire baptisés par l'eau longtemps avant de recevoir le Saint-Esprit; enfin il démontre par des passages de l'Evangile que ce sacrement a une forme multiple, doctrine entièrement opposée aux décisions des conciles œcuméniques, et qui suffirait pour le faire regarder comme hérétique, si l'Eglise ne l'avait canonisé.

## SIXTE II,

25° PAPE.

VALÉRIEN,  
empereur.GALLIEN,  
empereur.

Éloge de Sixte. — Son élection. — Il termine les querelles ridicules sur le baptême. — Hérésie de Sabellius. — La persécution continue. — Mort du pape.

Sixte, que plusieurs auteurs nomment Xyste, et qu'ils font par conséquent le seul de ce dernier nom, était Grec de nation et Athénien de naissance. Il avait exercé avec beaucoup de charité, de zèle et de fidélité, la charge de diacre sous Étienne; et lorsque le pape fut arrêté, il demanda à le suivre dans sa prison: ensuite il devint le gardien et le dépositaire des vases, des meubles, de tout l'argent de l'Eglise; et après la mort d'Étienne il fut élevé à la dignité épiscopale.

La fatale question sur le baptême des hérétiques continuait à diviser les fidèles, après avoir séparé d'une manière scandaleuse Cyprien et saint Étienne: mais Sixte, moins violent ou moins ambitieux que son prédécesseur, termina cette querelle ridicule en accédant aux opinions des évêques d'Afrique. Aussi saint Ponce, diacre de Carthage, l'appelle dans ses ouvrages un bon et pacifique prélat.

Dans une lettre, Denys d'Alexandrie donnait avis au pape Sixte d'une hérésie qui commençait alors à paraître; il lui écrivait:

« Il s'est élevé à Ptolémaïde, dans la Pentapole, une doc-